



CLASSIQUES
GARNIER

« Résumés », in PORRET-DUBREUIL (Amélie), GRIBENSKI (Fanny) (dir.), *Musiques et pratiques religieuses en France au XIX^e siècle*, p. 395-398

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-13079-6.p.0395](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-13079-6.p.0395)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2022. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

RÉSUMÉS

« Introduction »

Alors que de fructueux dialogues avec l'histoire sociale et culturelle ont, depuis de longues années, ouvert la voie aux recherches dans de nombreux domaines de la musicologie, l'histoire religieuse n'a pas donné lieu aux mêmes échanges. Ce volume se veut le bilan de recherches récentes sur l'histoire de la musique d'église en France au XIX^e siècle qui, en dépit de travaux importants, n'avaient jamais donné lieu à des discussions collectives.

Xavier BISARO, « La *Messe royale* de Dumont. Une musique concordataire ? »

La reconstruction concordataire semble « faire système », pourtant, il serait difficile de définir une musique concordataire tant les répertoires évoluèrent au cours de cette période en même temps qu'ils se spécialisèrent en fonction des nombreux lieux et des publics auxquels ils étaient destinés. Paradoxalement, il reviendrait aux Messes d'Henry Dumont (1669) et plus particulièrement à celle du 1^{er} ton de symboliser en matière de musique l'avènement et les spécificités du régime concordataire.

Achille DAVY-RIGAUX, « Au miroir d'un "genre". Les recueils de contrepoints à trois voix sur le plain-chant de Jean-Baptiste Métoyen et Adrien de La Fage »

Dans son *Ordinaire de l'Office divin arrangé en chant sur le livre* (ca. 1833), Adrien de La Fage attirait l'attention sur une pratique polyphonique des églises aux racines anciennes. Vingt-cinq ans auparavant Jean-Baptiste Métoyen le devançait avec son *Recueil de chants d'Église [...] mis en contre-point en trio*. Ces recueils de contrepoints sur le plain-chant permettent d'évoquer les particularités et les enjeux liés au cadre du renouveau de la musique d'église depuis la réouverture des cultes.

Maria Josefa VELASCO, « Le lieu, le chant, la langue. Éléments de la restauration des pratiques religieuses dans le diocèse de Bayonne (1800-1830) »

À la fin de la Révolution, le département des Basses-Pyrénées est dévasté. Basques et Béarnais reprennent peu à peu leurs pratiques religieuses et musicales dans leurs langues vernaculaires respectives. Les lieux sacrés, tels les sites de pèlerinage, retrouvent aussi leur popularité. Ce chapitre considère les publications éphémères de cantiques et chants de pèlerinage ainsi que les pratiques religieuses locales, pour révéler comment Basques et Béarnais ont reconstruit leurs expériences dévotionnelles.

Jean-Marcel BUVRON, « L'inventaire de la psalette de la cathédrale du Mans (1844-1880). Une bibliothèque musicale au service du culte catholique »

Une synthèse de l'évolution des maîtrises cathédrale reformées en France et de leur répertoire reste à écrire. Les archives existantes, souvent lacunaires, ne permettent pas une vue d'ensemble et les inventaires des œuvres musicales sont rares. Celui conservé pour la cathédrale du Mans fait figure d'exception. Réalisé à partir de 1844, il révèle les choix artistiques des maîtres de chapelle pendant la majeure partie du XIX^e siècle et contribue à une meilleure connaissance de cette institution.

Fanny GRIBENSKI, « Les exercices du mois de Marie, des pratiques musicales et religieuses controversées »

Ce chapitre examine les répertoires composés à l'occasion du mois de Marie, un nouveau type de dévotion qui fleurit sous la monarchie de Juillet. Conçus pour être accessibles au plus grand nombre, modernes et proches de la romance, les cantiques créés pour accompagner la célébration conjointe de la Vierge et du printemps constituent à la fois la cible privilégiée des réformateurs de la musique d'église et d'efficaces outils pour la reconquête des âmes au lendemain de la Révolution.

Vincent ROLLIN, « Les cérémonies funèbres en l'honneur de musiciens à Paris au XIX^e siècle. Dispositifs musicaux, répertoires et signes funéraires »

Ce chapitre examine les cérémonies de funérailles organisées en l'honneur de musiciens. Rompant avec l'approche musicologique habituelle sur la musique

funèbre en France fondée sur la seule étude de quelques œuvres à grand orchestre, le texte s'appuie sur l'analyse de 640 cérémonies, dont il restitue la préparation, les dispositifs et répertoires mis en œuvre ainsi que les usages et pratiques de la musique d'église suivant les divers cadres funéraires rencontrés.

Alban RAMAUT, « Berlioz, la spiritualité et la musique. Une enquête »

L'art de Berlioz, plutôt tenté *a priori* par la révolte et la provocation, offre-t-il les signes d'une préoccupation spirituelle ? Les valeurs de la religion catholique dans laquelle il a été formé, inspirent-elles sa définition de la musique ? Sa personnalité de créateur connaît-elle des crises assimilables aux crises des mystiques, nuit du doute, sainte colère. Autant de questions qui, abordées ici en scrutant l'œuvre, les écrits et la vie du compositeur, concluent à une religion de l'art.

Étienne JARDIN, « Les concerts d'Alexandre Choron »

Quelle place occupe les concerts organisés par Alexandre Choron dans le paysage musical français ? De 1827 à 1831, ses exercices d'élèves esquissent des propositions nouvelles pour la diffusion du répertoire sacré et ancien qu'il s'agit de comparer aux réponses formulées par François-Joseph Fétis et par le Conservatoire de Paris. En démontrant l'intérêt pédagogique de ces événements (notamment pour leurs auditeurs), Choron participe à faire entrer le concert dans le domaine de l'utilité publique.

Denis TCHOREK, « Alexandre Guilmant et la musique religieuse. De Saint-Nicolas de Boulogne-sur-Mer à la Schola Cantorum, itinéraire d'un maître de chapelle, organiste et compositeur au temps de la restauration liturgique »

Cette étude éclaire différentes étapes de l'acte compositionnel d'Alexandre Guilmant, de ses débuts boulonnais à la création de la Schola Cantorum : d'abord l'appropriation de styles, puis les commentaires et paraphrases grégoriennes. Ce parcours montre aussi le glissement d'intérêt de Guilmant pour la musique vocale polyphonique vers la musique d'orgue et le positionne ainsi comme un maillon important entre historicisme musical et restauration liturgique.

Amélie PORRET-DUBREUIL, « Laïcat catholique et art religieux. L'exemple des engagements de la société Saint-Jean au sein des comités catholiques »

Fondée en 1878, la Société Saint-Jean pour l'encouragement de l'art chrétien est représentative de deux élans spécifiques au XIX^e siècle : l'essor des sociétés savantes et l'implication de laïcs dans la pratique et le discours religieux. À travers Félix Clément, vice-président, l'étude de cette société permet d'identifier le panel d'actions qu'une telle association su déployer pour valoriser et développer l'art chrétien ainsi que les liens qu'elle tisse avec les Comités catholiques de France.

Katharine ELLIS, « Dialogues d'archives. Autour d'une histoire du plainchant vers 1900 »

Cet article explore plusieurs « archives croisées » – laïques, monastiques, diplomatiques et privées – qui éclairent l'histoire complexe des éditions du chant grégorien au tournant du XX^e siècle. Le récit, qui englobe le parcours de la recherche paléographique des Bénédictins de Solesmes, explique comment la diffusion des archives dans des espaces séparés a effectivement caché un mystère plainchantesque aussi important pour les médiévistes que pour les musicologues de la Belle Époque.

Christophe CORBIER, « Philologie, esthétique et politique. La prononciation du latin dans le chant liturgique en France (1880-1914) »

La prononciation du latin est un enjeu majeur de la réforme liturgique de l'Église jusqu'à la première guerre mondiale et objet de débats. Savants et réformateurs du chant grégorien fustigent la prononciation française. Les philologues s'unissent aux moines de Solesmes avant 1900 pour changer la prononciation de certains phonèmes. Aux arguments scientifiques s'ajoutent des préjugés esthétiques représentatifs des oppositions politiques entre gallicans et ultramontains.